

bord, parce que c'est une foi ferme, qui ne s'est jamais démentie. Ce fut dans le cinquième siècle que le Pape St. Célestin chargea St. Patrice d'évangéliser cette Ile. Les travaux innombrables, les continuelles prières et les longues souffrances de cet Apôtre furent accompagnés de tant de bénédictions, et enracinèrent tellement la foi dans ce Pays, que depuis cette époque, l'Irlande fut toujours catholique, toujours attachée de cœur et d'âme au St. Siège Apostolique qui lui avait fait porter le flambeau de la foi, toujours gouvernée par la Ste. Hiérarchie de ses Archevêques, Evêques et Pasteurs, toujours fidèle à l'enseignement de l'Eglise universelle, toujours docile à son Clergé et conservant toujours avec fermeté ses institutions. On a vu plusieurs nations, comblées de toutes les bénédictions de la divine Providence et des faveurs du St. Siège Apostolique se détacher du sein de l'unité. On a vu des peuples, qui faisaient autrefois la gloire de l'Eglise par leur foi vive et leurs œuvres de charité, secouer le joug de l'obéissance due à cette Sainte Eglise, la Mère de toutes les nations, et retomber dans la barbarie. Pendant que ces peuples infortunés se roulaient ainsi dans tous les égarements d'une raison orgueilleuse qui voulait interpréter dans son sens les Oracles de la St. Ecriture, l'Irlande, comme une fille humble et soumise de l'Eglise Romaine, persévérât dans les sentiers de la vérité. Elle échappait à ce déluge d'erreurs en se réfugiant aux pieds du Souverain Pontife et en se tenant fortement attachée à la Chaire de St. Pierre. Il ne faut donc pas être surpris, N. T. C. F., si l'Eglise de Rome se montre si compatissante aux maux de l'Irlande ; car pourrait-elle, cette bonne mère, oublier une nation si chère à son cœur, elle qui ne cesse de gémir sur les déplorables égarements des peuples qui l'outragent et la persécutent ; elle qui, héritière de la compassion de J. C. pour les plus grands pécheurs, ne peut voir sans pleurer la perte de tant d'âmes plongées dans l'erreur ; elle qui, semblable à cette poule mystérieuse dont parle l'Evangile, travaille sans cesse à ramener sous ses ailes toutes les nations de la terre ; elle enfin qui prie avec tant de ferveur pour les hérétiques, les schismatiques, les infidèles et les Juifs ? Pourrait-elle n'être pas animée de la plus vive sollicitude pour cette fille bien-aimée, aujourd'hui qu'elle meurt de faim ?

La foi de l'Irlande n'est pas seulement une foi ferme qui traverse douze siècles, sans éprouver cette défaillance qui a plongé tant d'autres nations dans un océan d'erreurs, mais c'est encore une foi *généreuse*. Pour comprendre, N. T. C. F. toute la générosité de la foi de ce peuple, il suffit de remarquer que pour la conserver il a souffert de grands maux. Dieu dont les desseins sont toujours adorables, a engagé ce peuple pauvre et dénué de tout secours humain dans un grand combat avec une de ces puissances colossales qui se disputent la gloire de faire la loi à l'Univers entier : *certamen forte dedit illi*. Rien n'a été épargné pour arracher de son cœur le dépôt sacré de la Foi, et tout a été inutile ; l'Irlande est demeurée fidèle à sa foi ; et par la victoire qu'elle a remportée, elle a prouvé la puissance de la Religion sur toutes les puissances de la terre. On a bien pu tenter les enfans, en leur offrant les biens de leurs pères pour prix de leur apostasie ; mais les enfans se sont montrés dignes de leurs pères par la grandeur de leur foi. On a bien pu leur ôter les Eglises que leurs pieuses largesses avaient élevées à la gloire de Dieu ; mais on n'a pu leur arracher cette foi vive qui fait de tous les Chrétiens, autant de temples vivans de la divine Majesté. On a bien pu les obliger de payer la dîme de tous les fruits que produisent leurs champs à des hommes qui n'étaient pas leurs pasteurs ; mais on n'a pu les gagner à prêter l'oreille à leurs discours, car ces pasteurs mercenaires ne leur étaient pas envoyés par les successeurs de Pierre. Ces prétendus pasteurs ont bien pu s'engraisser de la substance de ces pauvres brebis et se vêtir de la laine de ces agneaux sans défense, mais ils n'ont jamais pu les attirer dans les pâturages empoisonnés de l'erreur, ni leur faire boire le lait de leur doctrine corrompue. Ca été pendant trois cents ans que l'Irlande a prouvé au monde étonné, la générosité de sa foi en soutenant ce terrible combat dans lequel la Divine Providence l'a engagée pour la faire triompher : *certamen forte dedit illi ut vinceret*. Elle a donné à l'Univers entier cet admirable exemple de fidélité qui faisait dire aux Apôtres : *il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*. Elle a prouvé, par son exemple, la vérité de cette parole de l'Apôtre St. Jean : "c'est par la foi que l'on est victorieux du monde : *hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra*.

Ca été pendant pendant trois cents ans qu'elle a soutenu ce grand combat, et que sa foi a été victorieuse, et en cela, elle a eu l'honneur de ressembler à la primitive Eglise qui vit couler le sang de ses enfans pendant trois siècles, et força l'Empire Romain à la reconnaître pour la véritable et unique Religion. C'est encore par les persécutions qu'a souffertes l'Irlande, qu'elle a un autre trait frappant de ressemblance avec la primitive Eglise. Nous lisons dans le livre des Actes des Apôtres, qu'une cruelle persécution s'était élevée contre les Fidèles de Jérusalem ; et St. Etienne voyant souffrir le martyr, les premiers disciples se dispersèrent dans diverses contrées ; ils y répandirent la foi qui venait de faire triompher le 1er. Diacre par son glorieux martyre. N'est-ce pas le touchant spectacle qu'offre l'Irlande par la nombreuse émigration de ses enfans ? Ne peut-on pas lui appliquer justement ces paroles du Prophète Jérémie : "Judas a émigré à cause de son affliction et de l'entière servitude à laquelle il s'est vu réduit." "migravit Judas propter afflictionem et multitudinem servitutis." Il s'est dispersé dans tous les pays et a habité parmi les nations : "habitavit inter gentes." Dieu, en récompense de sa foi, lui a donné la bénédiction des Saints Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob ; et il a multiplié ses enfans

comme les étoiles du ciel. En lui donnant cette admirable fécondité il lui ordonne de remplir toute la terre : "multiplicamini et replete terram."

Mais remarquez-le bien N. T. C. F., en quittant sa chère Patrie qui ne peut plus le nourrir, ce peuple emporte pour unique trésor sa foi. En arrivant sur les terres étrangères qu'il adopte pour Patrie, son premier soin est d'élever le monument de sa foi ; et pour cela, du premier arbre qui tombe sous sa hache, il en fait une croix, se signe de salut qui seul a pu soutenir son courage pendant ses longues souffrances. Dans ces lieux lointains, comme dans sa patrie, il faut à ce peuple de foi des temples et des autels, des Prêtres et des Evêques. Tel est l'admirable moyen dont se sert la Divine Providence pour propager la foi dans le nouveau monde. On peut donc appliquer à ce peuple persécuté pour la foi ce que l'Ecriture rapporte des premiers disciples. "Il s'éleva une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem," et tous les fidèles qui, à cause de cela, "avaient été dispersés, passèrent d'un lieu à un autre, annonçant la parole de Dieu ;" "qui dispersi erant pertransibant evangelizantes verbum Dei." Act. S. V. I. et 4. Nous en avons sous les yeux, N. T. C. F. une preuve bien sensible dans l'Eglise des Etats-Unis qui nous avoisinent. Jus-quin 1789, il n'y avait qu'un très-petit nombre de missionnaires pour desservir quelques catholiques dispersés çà et là sur ce vaste territoire. Aujourd'hui on y voit une Province Ecclésiastique des plus florissantes du monde chrétien. Vous en jugerez par le tableau suivant. Il y a un Archevêché et vingt Evêchés suffragants, sans y comprendre l'Oregon. Il s'y trouve 740 Eglises, 431 chapelles, 24 Evêques déjà consacrés et plusieurs nommés par le St. Siège, 735 missionnaires et autres prêtres employés dans le St. Ministère ; 21 Séminaires et autres établissemens Ecclésiastiques ; 248 Séminaristes qui se préparent au Sacerdoce ; 25 Institutions Littéraires pour les jeunes gens ; 36 Institutions religieuses, et 63 Académies pour les filles ; 97 Institutions de charité, pour l'exercice des bonnes œuvres et environ 1,500,000 catholiques. Or ce prodigieux accroissement de la foi catholique chez nos voisins, il faut l'attribuer en grande partie à l'émigration Irlandaise.

Ainsi vous le comprenez, N. T. C. F. c'est par les œuvres de sa foi que l'Irlande mérite la vive sollicitude et la tendre compassion de N. S. P. le Pape. Aujourd'hui qu'elle est expirante de faim et de misère, elle emprunte la voix du chef des Nations Chrétiennes pour faire entendre partout ces cris de douleur : *O vous tous, peuple de la terre, considérez et voyez, n'il est au monde une nation aussi infortunée que moi ; O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus*. Vous l'entendrez sans doute cette voix plaintive et gémissante du Père commun, qui pleure à cause des maux affreux qui sont venus fondre sur ces enfans si chers à son cœur. Que vous demandent-ils ? Des prières pour apaiser l'Ange exterminateur qui frappe l'Irlande de tant de plaies. Sur l'invitation du Père des prians, nous allons donc demander à Dieu, Père des miséricordes, qu'il délivre le peuple Irlandaise d'une calamité si grande. Nous allons prier pour que ce pauvre peuple rencontre les sympathies de la charité la plus tendre dans tous les lieux où il offre dans ce moment le déchirant spectacle de la misère. Nous allons prier pour qu'il y ait en tous lieux des âmes compatissantes qui se dévouent avec courage au service de cette multitude de malades qui viennent expirer sur une terre étrangère. Nous allons prier pour cette foule d'orphelins et d'orphelines qui n'ont plus ni pères ni mères pour pourvoir à leurs besoins et les presser sur leurs cœurs. Pauvres petits enfans ! qu'allez-vous donc devenir ? Ah ! sans doute que vos gémissemens monteront jusqu'au trône du Père des miséricordes ! Sans doute que vos larmes toucheront tons les cœurs généreux et compatissans ! Nous prions Dieu, remarquez-le bien, N. T. C. F., pour qu'il éloigne un semblable et si terrible désastre des autres Etats d'Europe et des autres Pays. Ainsi, il y va de vos plus chers intérêts. Nous prions enfin pour implorer en même tems le secours de Dieu pour l'Eglise Universelle contre laquelle une horrible et cruelle tempête est depuis longtems soulevée. Car, à l'exemple de ce zélé Pontife, notre âme se trouble en songeant quelle est la haine de l'ennemi contre le sanctuaire, et quelle conjuration impie s'est formée contre le Seigneur et contre son Christ.

A ces causes, le saint nom de Dieu invoqué, et de l'avis de Nos Vénérables Frères, les Chanoines de Notre Cathédrale, Nous avons réglé, ordonné et statué, réglons, ordonnons et statuons ce qui suit :

1o. L'on fera, pendant trois jours, dans la Cathédrale, ainsi que dans toutes les Eglises Paroissiales, et dans les Chapelles et Oratoires des Communautés, des prières spéciales, selon l'intention du Souverain Pontife, pour demander : 1o. Que l'Irlande soit délivrée de ses maux ; 2o. Que tous les autres peuples soient préservés de la famine et de la peste ; 3o. Que l'Eglise Universelle soit victorieuse de tous les ennemis qui ont juré sa perte.

2o. Ces prières commenceront le Dimanche qui suivra la publication de la Présente Lettre Pastorale et se continueront les Lundi et Mardi suivans.

3o. L'on célébrera, ces jours là, une messe à l'heure qui sera jugée la plus convenable. La messe Paroissiale ou conventuelle du Dimanche en tiendra lieu. L'on ajoutera aux oraisons ordinaires de la messe, trois autres oraisons, pour se conformer aux intentions du Souverain Pontife mentionnées ci-dessus, savoir ; *pro vitanda mortalitate, tempore famis et pro Ecclesia*. Après la messe, on exposera le St. Sacrement, avec les cérémonies ordinaires, et l'on chantera les litanies des Saints et autres prières prescrites pour les Rogations. Après la bénédiction du St. Sacrement, l'on chantera quelques strophes de *Stabat mater*, avec l'oraison de Notre Dame de Compassion, pour attendrir le cœur si bon et si maternel de Marie en faveur de ses infortunés enfans.